



YANNICK JAULIN

Causer d'amour

Causer d'amour

Créé les 5 et 6 novembre 2018 au Train-Théâtre à Portes-lès-Valence

À PROPOS

Quand j'ai fini le premier volet Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour, ma vie personnelle a basculé. Le sens de Causer d'amour m'a sauté aux yeux. Je me retrouvais seul face à moi-même sans pouvoir esquiver, obligé de partir dans les entrailles de mon histoire familiale, de ma mémoire pour tenter de donner un sens à ce qui n'en avait pas... Moi avec ma langue en héritage, et tant de fantômes cramponnés à ses beautés et à ses manques. Ne parler que de soi pour tenter de résonner avec le monde.

Yannick Jaulin

Un trio avec Morgane Houdemont au violon et Joachim Florent à la contrebasse. Eux triturent la musique pour en faire une langue et Jaulin explore les chemins tortueux de sa construction émotionnelle. Des veillées d'enfance sous la table de la ferme aux histoires mythologiques des profondeurs, des récits poqués à sa déroute amoureuse qui virent en valse jouissives. Il dit qu'il est né au pays de l'amour vache, et qu'il sera donc question de vélages, de caille-bottes, de Barbe Bleue et autres princes de l'amour.

DE ET PAR
YANNICK JAULIN

Durée

1h30

Accompagnement musical et composition

Morgane Houdemont et Joachim Florent

Mise en scène

Philippe Delaigue

Collaboration à l'écriture

Valérie Puech et Marie-Odile Sansault

Lumières

Guillaume Suzenet et Fabrice Vétault

Son

Fabien Girard et Jean-Bertrand André

Scénographie

Alain Burkarth

Constructeur

Vincent Gadras

Régie

Laurent Jaulin

Production Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

Coproduction Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence ; Théâtre Sénart, Scène Nationale de Lieusaint ; Gallia Théâtre, Scène conventionnée de Saintes ; Théâtre Le Strapontin, scène des Arts de la Parole, Pont-Scorff ; CPPC - Théâtre de LAire Libre, Saint-Jacques de la Lande ; Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, Astérios Spectacles.

Coréalisation C.I.C.T.- Théâtre des Bouffes du Nord

En partenariat avec le Palais Idéal du Facteur Cheval.

Avec le soutien de l'OARA-Nouvelle-Aquitaine Du 8 au 29 novembre 2019

Remerciements à Marie-Odile Sansault pour son amitié et son soutien

Des mots d'amour

Jaulin n'a jamais réussi à raconter une belle histoire d'amour, que des histoires d'amour raté, des horreurs. À travers elles, il se coltine à lui, il enquête sur ce qui l'a construit, s'approche de sa géographie d'enfance qui a bâti sa manière ou ses mauvaises manières d'aimer. C'est un Yannick Jaulin intime, au présent qui nous renvoie chacun à la terrible difficulté de vivre l'Amour, libre de tout héritage, un Jaulin qui se livre comme jamais.

Yannick Jaulin cause d'amour perdu.

Il apparaît ancré dans sa terre, planté dans son parlanjhe vendéen. Projeté sur un cadre de toile, son ombre le dépasse. Elle est immense, presque difforme. Elle porte en elle toute la tradition du conte avec ses monstres, ses rois et leurs amours. Surtout leurs amours. Car l'amour est bien le grand sujet de ce nouveau spectacle de Yannick Jaulin.

Avec une impudence pudique, il retrouve rapidement le français pour conter son échec d'amour. Sa désespérante habitude à ne pas savoir bien aimer, pas assez, pas vraiment... Il part à la recherche des sources de ce handicap qui le laisse avec deux mariages sur le flanc. Il revisite son enfance paysanne dans ce monde où l'amour était omniprésent mais où on n'en parlait jamais franchement. Entre les deux, l'universel des contes et l'unicité de son histoire, se trouve tout le talent de Yannick Jaulin. Il trouve ce point d'équilibre ténu entre une histoire personnelle et une réflexion qui nous interpelle tous. Du Barbe Bleue dans son château aux questions de sa fille, des moeurs amoureuses des oiseaux à son introspection, il brasse les grands mythes, les doutes de l'homme, les mystères de l'amour qui dure... Il saupoudre des références au temps présent au coeur des histoires vieilles comme le monde.

Sur scène, le spectacle est rythmé par les compositions de Morgane Houdemont au violon et Joachim Florent à la contrebasse, qui, tel un chœur de tragédie grecque derrière deux autres écrans, viennent résonner avec les mots et amplifier le propos. Ce n'est plus du conte, ce n'est pas vraiment du théâtre. C'est aussi du chant, de la musique et des pas de danse. C'est du Jaulin. Du très bon Jaulin qui fait rire, émeut, s'emballe et se recroqueville sur ses questions. Et finalement cet aveu de mal d'amour sonne comme un hymne à l'amour. Et on repart léger mais chargé d'une question lancinante : Et moi, en amour, suis-je pinson, coucou ou pigeon ? Dans un troublant effet de miroir, Yannick Jaulin nous a renvoyé à notre propre chemin. Comme souvent les contes.

Gilles Kerdreux

Yannick Jaulin

Auteur, acteur, conteur



Écriture et jeu

Yannick Jaulin est un porte-parole dont le travail se situe à la croisée du réel, des imaginaires et du merveilleux, du documentaire et de la fiction. Il mêle à la littérature orale, l’écriture née de collectages, la conjonction des mythes et des thèmes contemporains et l’hybridation des disciplines – conte, théâtre, musique, arts de la rue et arts visuels.

Yannick Jaulin, 2011

Né à Aubigny, il sillonne adolescent les chemins buissonniers de Vendée pour recevoir le savoir des anciens dans le *parlanje* qui est le sien. Durant dix ans, il collecte « la culture des gens de la vie et, à travers ces contes et ces chants en langue d'oïl – le poitevin-saintongeais, considéré aujourd’hui par l’Unesco parmi les langues en danger – il forge peu à peu un rapport au monde qui, du plus proche, s’adresse au plus lointain. En observant cet environnement local affectif, social et politique, en écoutant les récits intimes de ceux à qui la parole publique n’est pas accordée, il témoigne des processus de dominance globalement à l’oeuvre.

Yannick Jaulin, 2011

Après un premier groupe de rock en *parlanjhe*, toujours accompagné de musiciens sur scène, il endosse la fonction du conteur. Conteur des histoires qu’on lui confie comme de celles qu’il crée et de celles qu’il vit, pouvant devenir des vérités illusoires ou de véritables croyances. Il transpose à l’art du conte la dramaturgie théâtrale et renouvelle le genre en développant un récit-cadre dans lequel s’enchâssent les autres. Il invite à réconcilier les vivants et les morts¹ et à honorer le « beau mensonge », la fabulation qui mène au rêve et à la réinvention² ; à réaliser ce en quoi le désir de « sauver le monde » peut mener aveuglement, à la dérive dogmatique³ ; à un manifeste contre la standardisation linguistique⁴. Lorsqu’il retrouve l’improvisation, il se raconte en creux⁵ ; clame que *Nous sommes tous nés d’un récit*⁶ et interroge les mythologies religieuses fondatrices, mortifères lorsqu’elles sont réduites à une vérité⁷.

Yannick Jaulin, 2011

En 2016, il pose les jalons d'un nouveau champ d’investigation d'une recherche autour de la transmission à travers le prisme de la langue qui deviendra un diptyque bilingue en deux volets créé en 2018 – *Ma langue mondiale* composé de *Ma langue maternelle va mourir et j’ai du mal à vous parler d’amour* avec son complice et musicien béarnais Alain Larribet et de *Causer d’amour* mis en scène par Philippe Delaigue avec le duo à cordes formé de Morgane Houdemont et Joachim Florent.

Yannick Jaulin, 2011

En 2017, il réalise avec Patrick Lavaud un documentaire sur la langue de ses parents : *Parlae parlanjhe*, qui accompagne ce diptyque commencé par une traversée avec un âne et un cheval en terres natales, dont il publie un livre Voyage à pas d’âne illustré par les photos de Eddy Rivière.

Yannick Jaulin, 2011

Comme des ponctuations qui nuancent le sens de son parcours, il joue au théâtre sous le regard de Wajdi Mouawad dans *Forêts* – 2006 et, passionné par le rapport du texte et de la musique, il collabore avec Martin Matalon, Ars Nova, Andy Emler Trio, Kent, Da Silva et L’Auvergne imaginée. En 2009, il accompagne Sébastien Bertrand, auteur-compositeur-interprète et accordéoniste de Vendée, parti sur les traces de son identité dans un orphelinat de Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*, Les ateliers du Cèdre, 2011). Depuis 1988, il collabore à la mise en scène ou l’écriture des spectacles d’artistes dont Titus, Sarclo et Sandrine Bourreau et, récemment, écrit une pièce pour Angélique Clairand et Valérie Puech, *Les Oisives* – 2016.

Yannick Jaulin, 2011

Yannick Jaulin

Auteur, acteur, conteur

Yannick Jaulin, 2011

Mélanie Jouen

^[1] J'ai pas fermé l'oeil de la nuit – 2000 mis en scène par Wajdi Mouawad

^[2] Menteur – 2003 mis en scène par Wajdi Mouawad, en compagnie du multi-instrumentiste Camille Rocailleux

^[3] Terrien – 2007

^[4] Le Dodo – 2010

^[5] Conteur ? Conteur – 2012

^[6] Nous sommes tous nés d'un récit – 2014

^[7] Comme vider la mer avec une cuiller – 2015 mis en scène par Matthieu Roy

Joachim Florent

Joachim Florent est né en 1979 à Schaerbeek, Belgique. Il étudie à l'ENM de Villeurbanne parallèlement à des études scientifiques, puis au CNSM de Paris au sein du département jazz.

Musicien singulier, il est le bassiste du trio Jean Louis avec Aymeric Avice et Francesco Pastacaldi. Il joue également au sein d'Impérial quartet et la compagnie Imperial. Il a fondé avec Benjamin Flament les ensembles MetaL-O-PHoNe et Radiation10, éléments moteurs du collectif coax. Ses groupes participent à plusieurs reprises au programme jazz migration de l'AJC.

Son goût pour l'aventure et l'improvisation l'amène à collaborer avec des musiciens finlandais tels qu'Aki Rissanen, mandingues au sein de l'impérial pulsar ou encore la musique contemporaine du quatuor bela.

Plus récemment il participe aux derniers projets de Marc Ducret ou François Corneloup, ainsi qu'au réseau transatlantique « the bridge ». Son travail s'articule autour de l'interpénétration stylistique et la recherche de nouvelles sonorités sur l'instrument, allant puiser dans le jazz comme dans l'ambient ou la musique répétitive. En 2007, Il a obtenu le 1er prix d'instrumentiste au concours de la défense. Qu'il joue complètement acoustique ou qu'il transcende la contrebasse grâce à l'amplification, il est régulièrement invité à se produire en solo et sort en 2016 son 1er disque en contrebasse solo « after science ».

Morgane Houdemont

Morgane Houdemont est une violoniste et compositrice née à Nantes en 1982. Elle commence par jouer dans des formations de musiques traditionnelles avant de développer sa pratique des musiques improvisées au sein de divers collectifs. Désormais installée à Rennes, elle est violoniste au sein de Mermonte (pop orchestrale).

Compositrice et interprète aux côtés de Yannick Jaulin dans son spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller*, mis en scène par Matthieu Roy, elle est également arrangeuse et collabore notamment avec Santa Cruz. En 2013, elle fonde The Whalestoe Attic, quatuor à cordes pour lequel elle est compositrice et interprète, et collabore également avec Olivier Leroy et Jean-Philippe Goude pour The Secret Church Orchestra.

Ma langue mondiale (*diptyque*)

Ma langue mondiale est un diptyque comprenant deux volets : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* et *Causer d'amour*.

Ma langue maternelle, langue que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à mon enfance, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs. Une langue qui a résisté parce qu'elle est porteuse de plaisir, une langue inventive, musicale et imagée. Langue aussi de ma construction amoureuse, héritage d'un monde paysan où l'amour ne se dit pas, où les mains ne caressent pas.

Pour aller au bout de cette quête linguistique et amoureuse, intime et sociale, il me fallait prendre deux chemins différents, faire deux spectacles sur un seul et même sujet : la transmission. Une transmission contrariée. D'abord de ma langue maternelle, ce vilain patois, dont les mots sont pourtant enracinés dans mes émotions profondes ; et puis celle pour causer d'amour, empêchée par mes héritages. Ces héritages qu'on nous lègue souvent sans notre accord.



PRESSE

à partir du
10
Oct.

MA LANGUE MATERNELLE / CAUSER D'AMOUR

Bouffes du Nord - Paris

Yannick Jaulin Le conteur exacerbé

Issu du monde du conte (et du rock vendéen), Yannick Jaulin est le parleur le plus proche du théâtre. Il a collaboré et joué avec Wajdi Mouawad. Actuellement, il est mis en scène par Philippe Delaigue. Il propose deux nouveaux rendez-vous qui pourraient être aussi importants que certains de ses textes précédents, *Pougné-Hérisson* ou *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*.



Théâtral magazine : Vous considérez-vous toujours comme un conteur ?

Yannick Jaulin : Auparavant, le conteur était dans une communauté. Nous ne sommes plus perçus ainsi. Je suis vu comme anonyme, je dois dire qui je suis, d'où je viens. Je pars d'un je que le milieu du conte n'aime pas beaucoup. **Le conteur est aussi polémiste, penseur politique, bouffon.** En scène, le conteur s'efface un peu. On est tous des acteurs.

Vous faites deux spectacles en même temps. Aux Bouffes du Nord, on pourra les voir l'un après l'autre. Pour vous, il y a une double urgence ?

Il y a une double nécessité. Pour le premier spectacle, il y a la question de la langue qui est au cœur de mon travail et dont je n'ai jamais parlé. C'est l'histoire d'une domination d'un langage majoritaire, et donc le problème du rapport de la langue avec les émotions profondes. J'entends

donner aux gens les éléments de leur émancipation. Or, en France, il y a un dogme de la langue unique. Les républicains défendent ça, le bilinguisme ou le trilinguisme n'est jamais à l'ordre du jour. Et cela empêche jusqu'à l'accueil des migrants. J'adore la langue française mais ce peut être un instrument de domination. J'en parle parfois avec Tobie Nathan pour qui "il faut écouter la richesse de l'autre."

Donc, en même temps que *Ma langue maternelle*, vous jouez *Causer d'amour*. Une autre urgence ?

Je commence ce récital-là par des poèmes totalement incompréhensibles. Cela crée un saisissement ! Ensuite, c'est une sorte d'introspection familiale sur la fêlure qui a fait de moi un handicapé du discours amoureux. J'évoque ma génération, l'emprise religieuse, notre pudeur sauvage, le monde patriarcal. Je ne gomme pas la honte fami-

liale, elle a été transmise dans notre héritage. Sur les planches j'ai pris la suite de mon père et je suis un paysan des planches. J'aime faire résonner les petites histoires avec les grandes. Je parlerai de la légende de Sainte Tréphine qui est l'une des sources du mythe de Barbe Bleue. Ma soirée pourra être exacerbée. Je crois que ne suis jamais allé aussi loin, mais j'ai toujours confiance dans le rire.

Vous ne reprenez pas vos anciens spectacles ?

J'ai envie de reprendre mon répertoire mais le système vous pousse à ne penser qu'à vos créations.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour / Causer d'amour, de et avec Yannick Jaulin*
Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 10 au 26 / 10

BILLET DE BLOG



Cristina Marino

En octobre, les contes se ramassent à la pelle

Voici une sélection non exhaustive des spectacles à venir pour le mois d'octobre pour les arts du récit, principalement à Paris et en région parisienne.

Publié le 01 octobre 2019 à 10h13 - Mis à jour le 01 octobre 2019 à 10h17 | Lecture 7 min.

Chose promise, chose due, voici, en ce début octobre, un rapide aperçu des principaux rendez-vous, festivals et spectacles, dans le domaine des arts du récit, pour Paris et sa région, avec un petit détour par différents départements dans l'Hexagone et outre-mer, et par le Canada.

Deux conteurs et une conteuse à l'affiche

Et, au beau milieu de cette programmation d'octobre riche et variée, signalons le passage à Paris d'une des grandes figures du conte, **Yannick Jaulin**, qui quitte pour deux semaines son *Nombril du monde* à Pougne-Hérisson (Deux-Sèvres) pour monter sur les planches des **Bouffes du Nord**, du jeudi 10 au samedi 26 octobre, à 19 heures et à 21 heures, avec un diptyque consacré à l'histoire de sa langue, le « parlanjhe », le poitevin-saintongeais (patois parlé notamment en Vendée) : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, en duo avec Alain Larrivet, et *Causer d'amour*, en trio avec Morgane Houdemont (violon) et Joachim Florent (contrebasse).



Ma langue maternelle et Causer d'amour, de Yannick Jaulin, au théâtre des Bouffes du Nord - (07/10/19)

Issu du monde du conte (et du rock vendéen), Yannick Jaulin est le parleur le plus proche du théâtre. Il a collaboré et joué avec Wajdi Mouawad. Actuellement, il est mis en scène par Philippe Delaigue. Il propose deux nouveaux rendez-vous qui pourraient être aussi importants que certains de ses textes précédents : *Ma langue maternelle va mourir* et *Causer d'amour*. "Pour le premier spectacle, il y a la question de la langue qui est au cœur de mon travail et dont je n'ai jamais parlé. C'est l'histoire d'une domination d'un langage majoritaire, et donc le problème du rapport de la langue avec les émotions profondes. J'entends donner aux gens les éléments de leur émancipation. Or, en France, il y a un dogme de la langue unique. Les républicains défendent ça, le bilinguisme ou le trilinguisme n'est jamais à l'ordre du jour. J'adore la langue française mais ce peut être un ... "

> Lire l'interview de Yannick Jaulin dans *Théâtral magazine* n°79

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour / Causer d'amour
de et avec Yannick Jaulin
Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50,
du 10 au 26 octobre



Dernières actus

Stallone
Ma langue maternelle
Jungle book
Les Justes
Candide
21 rue des sources
Maldoror
Père ou fils
Elephant man
Tout doit disparaître
Et pof !
Electre des bas-fonds
Jules César
L'Animal imaginaire
L'heureux stratagème
Palace

Yannick Jaulin – Causer d'amour

De Yannick Jaulin. Durée: 1h20. A partir du 10 oct., 21h (mar., du jeu. au sam.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e, 01 46 07 34 50. (16-34 €).

T.V. Matamore du verbe, fanfaron du bon mot, Yannick Jaulin est un amoureux de la langue. Pourtant, ce beau parleur, qui s'essaie à la profession de conteur depuis plus de trente ans, avoue aujourd'hui ne pas savoir raconter de belles histoires d'amour. Que des romances avortées, des



Yannick Jaulin – Causer d'amour A partir du 10 oct., Théâtre des Bouffes du Nord.

idylles ratées. Cet *apïbo* (« drôle de gars »), né au pays de l'amour vache, fouille dans sa géographie sentimentale. Il évoque sa naissance dans la campagne vendéenne, l'amour de sa mère, ses deux mariages « ébouillés », parle des mœurs du coq rouge et de Barbe-Bleue, de ses aventures sur un site de rencontres en ligne et des vertus du mariage de raison. A défaut d'être un romantique, Yannick Jaulin se livre sans fausse manière ni amertume et nous séduit une fois de plus avec une verve éclatante et un humour décidément infaillible.

« Les histoires d'amour, ça commence toujours par un mensonge »

C'est l'adage de Yannick Jaulin, qui, à défaut d'être romantique, se livre sur ses échecs amoureux. Car, s'il manie bien la langue, l'irrésistible beau parleur avoue, sans fausse manière, ne pas savoir bien aimer, pas assez, pas vraiment.

Il est vrai qu'il est né en Vendée, le « pays de l'amour vache » !
— **T.V.**
| *Causer d'amour*
| Du 10 au 26 oct. | Du mar. au sam., 21h | Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e
| 01 46 07 34 50 | 12-25 €.

Froggy Delight

14 octobre 2019

YANNICK JAULIN – CAUSER D'AMOUR
Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) octobre 2019



Seul en scène de Yannick Jaulin accompagné par les musiciens Morgane Houdemont et Joachim Florent.

Dans quelle langue parler d'amour ? Cette fois, Yannick Jaulin est revenu de l'universel au particulier. C'est de lui qu'il va parler en parlant d'amour...

Et là, la langue des origines est la bonne... Celle qui a le même mot pour dit "j'aime ma femme et j'aime ma vache", un mot qui paraît bête en français : "l t'aime" car dans son patois poitevin "l" signifie à la fois "je" et "nous"...

Tout la vie de Yannick est dans ce passage du "l" au "je" et il va l'illustrer en reprenant ses habits de conteur. Avec comme douceur contre ses emportements, la musique de Morgane Houdemont (au violon) et de Joachim Florent (à la contrebasse) qui sont là, dans un "cadre" par moment éclairé, comme la photo de la maman de Yannick en jeune mariée, avant d'avoir cinq enfants en six ans...

Il le dit, il le conte : les histoires d'amour ne sont pas toujours des belles histoires. Plus souvent des contes à mourir debout que des leçons universelles de savoir vivre.

Dans "*Causer d'amour*", Yannick Jaulin oscille entre le "je" et le "nous", entre l'autobiographie d'un type de soixante ans qui a vécu sa vie et aussi les histoires qui n'appartiennent pas qu'à lui, parce qu'elles ne sont pas qu'aux autres vu qu'il n'est pas né hors sol mais plutôt enraciné dans une communauté où il est autant un "je" qu'un "autre".

On le sent marqué par l'actualité et sa comptabilité sordide des femmes assassinées. Il y a dans une histoire un fameux "coq rouge" qui pourrait bien être celui qui ne maîtrise pas sa violence conjugale. Heureusement, Yannick n'emploie pas le mot à la mode, celui qui ajoute "cide" à "féminin". Si on l'a bien écouté, on sait que ce mot est hélas encore inventé par le parler dominant et qu'il n'est là que pour apitoyer et pas pour combattre.

"Causer d'amour", c'est donc risqué, c'est donc expier, avouer ses fautes. C'est aussi une catharsis, une possibilité de reprendre un autre chemin, peut-être dans la langue des origines, celle du "l t'aime" pour vivre encore - si besoin - de nouvelles aventures amoureuses où là, les mots se feront poésie courtoise, seront porteurs d'une autre espérance où l'on se caresse quand on parle, où chaque chose dite est amour et pas conflit.

Dense comme une colère qu'il faut expectorer, expulser de soi pour retrouver le cours aimable d'une vie heureuse, "*Causer d'amour*" n'est pas que rires et sourires. On y sent chez le conteur un besoin de se coller avec ses passés : celui de son enfance, celui de son existence d'homme. L'un ne va pas sans l'autre pour que le présent soit de nouveau source de bonheur.

Texte profond, parcouru par une évidente douleur, "*Causer d'amour*" est autant un aboutissement que "Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à parler d'amour". Jouer les deux textes ensemble est pour Yannick Jaulin la garantie d'un équilibre en passe de devenir une harmonie. S'ils sont indépendants, et n'impliquent pas d'être vus obligatoirement tous les deux, il paraît pourtant souhaitable de les voir dans la foulée, et en commençant par "Ma langue maternelle".

Au bout du conte... on y trouvera deux fois plus de plaisir !

Philippe Person

www.froggydelight.com

VIDEO. Le conteur poitevin Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord



C'est parti pour vingt-deux représentations du diptyque « Ma langue mondiale ». © (Photo NR)

Le conteur poitevin présente, depuis jeudi, ses deux derniers spectacles en vingt-deux représentations, aux Bouffes du Nord à Paris. Un sacré défi.

Certes, c'est la quatrième fois qu'il se produit aux Bouffes du Nord, en amoureux de ce vieux navire resté dans son jus et où traîne toujours l'âme de Peter Brook dans les coursives. Mais Yannick Jaulin mesure la singularité de ce grand défi. Depuis jeudi, et jusqu'au 26 octobre, il enchaîne vingt-deux représentations de ses deux derniers spectacles, *Ma langue maternelle va mourir et j'ai besoin de vous parler d'amour*, et *Causer d'amour*. C'est la toute première fois qu'il joue ce diptyque baptisé *Ma langue mondiale* en une même soirée... une sacrée prouesse physique aussi !

« Je me sens au bord du grand vide, confiait-il, à quelques heures de ses deux premières, jeudi 10 octobre au soir. Ce saut dans le vide, je le réalise avec deux spectacles très importants pour moi parce que je ne pense pas, dans ma vie, avoir touché à ce point à mon intimité. »

Dans *Ma langue maternelle*, spectacle créé en janvier 2018, on le retrouve extraverti. Il part de la singularité de sa langue pour camper le monde.

Dans *Causer d'amour*, il effectue le chemin inverse, plus grave, vers les profondeurs intimes de ce gamin né en Vendée, comédien et conteur professionnel depuis 1985 avec sa fameuse verve mâtinée de son « parlanjhe » poitevin-saintongeais. « Ça a été mon trésor et mon boulot, cette langue, celle qui a fait en sorte que je ne sois pas un artiste majeur et celle qui est là, au fond de moi, dans mes tripes », analyse-t-il.

« En cinq mois j'ai totalement dévissé »

« Ma femme m'a annoncé qu'on allait se séparer. Je savais déjà que j'allais parler de ma construction amoureuse maladroite, dans ce dernier spectacle... et en cinq mois, j'ai totalement dévissé jusqu'aux profondeurs de mon être », confie l'artiste.

Au final, son diptyque part en quête d'une paix intérieure à coups de constats lucides et de fondamentaux.

Au centre de tout, la langue maternelle fait figure de matrice. Sa maman, d'ailleurs, on la retrouve dans les profondeurs de son récit. La déclaration d'amour de Yannick Jaulin porte haut la singularité d'une langue natale que l'institution passe à la moulinette de la langue française ; c'est aussi une vraie ode à la terre mère. Une singularité si universelle, en somme.

Avec Alain Larribet, cet émouvant ancien berger béarnais qui l'accompagne à la musique et au chant sur *Ma langue maternelle*, le comédien et conteur « passe le filtre de la raison pour arriver à l'émotion ». Tout son métier. « J'ai toujours été bouleversé par les contes, dès qu'à 16-17 ans je suis parti collecter leurs histoires chez les mémés de Vendée. Le conte, c'est un formidable outil de l'émancipation humaine. C'est ça : nous avons tous notre boîte à outils pour devenir des humains libres et c'est formidable pour nous affranchir de nos limites, de nos lourdeurs... et d'assumer nos parts d'ombres. »

Au creux de ces ombres, il flottait dans l'air des Bouffes du Nord, jeudi lors des deux premières, une émotion très palpable parmi le public de ce théâtre « si désuet et puissant, si porteur des beautés les plus extravagantes », selon Yannick Jaulin. Tellement raccord avec cette extravagante beauté qui inonde d'amour ce lieu quand ce sexagénaire retrouve sa bouillie de gamin pour dire « i t'aime » (*) dans sa langue maternelle.

« *Ma langue maternelle va mourir et j'ai besoin de vous parler d'amour* » (du jeudi au samedi à 19 h) et « *Causer d'amour* » (du mardi au samedi à 21 h). De 12 € à 25 € par spectacle. Internet :

www.bouffesdunord.com

(*) « Je t'aime » en poitevin-saintongeais.

Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord, une pépite

Emilie Darlier-Bournat
14 octobre 2019

Partager Partager sur Twitter



© Renaud Verzin

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour - Causer d'amour

Auteur : Yannick Jaulin

Metteur en scène : Philippe Delaigue pour Causer d'amour

Distribution : Yannick Jaulin, les musiciens Alain Larribet, Morgane Houdemont et Joachim Florent

Du 10 Oct 2019
Au 26 Oct 2019

Tarifs :
De 11 € à 32 €

Réservations en ligne

Réservations par téléphone :
01 46 07 34 50

Durée : 1h10 et 1h20

www.bouffesdunord.com

Bouffes du Nord theater
Boulevard de la Chapelle
Paris, France



© Eddy Rivière

Deux spectacles se succèdent, le premier s'appelle *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, le second s'intitule *Causer d'amour*. Ils s'enchaînent et se répondent, ils nous plongent tous deux dans les racines de l'homme et celles du théâtre. Tout ici est authenticité, le comédien, l'émotion, le verbe, le jeu.

Yannick Jaulin répand une joie que la mélancolie ponctue sans l'ombrager, une joie partageuse et souriante, vraie et simple, qui, toute enracinée qu'elle est dans le terroir, n'en est pas moins tournée vers l'autre et l'universel. Pour cela, il met en accord le fond et la forme. Renouant avec les origines de l'être et son enfance, il propose un théâtre qui pareillement retrouve des fondements. Dans l'un et l'autre de ses spectacles, il se présente sur le plateau sans accessoires ni effets, sans artifices ni machinerie, s'appuyant sur son corps, sa voix, ses mots, juste accompagné de formidables musiciens alliant comme lui la sobriété et le merveilleux.

Dans *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, Yannick Jaulin nous livre son attachement à ce qui construit un individu, à savoir sa langue maternelle. Pour lui, en supplément du français qu'il adore, il y a le patois du marais poitevin qui enjambe les Deux-Sèvres et la Vendée. Ne pouvant se résigner à voir disparaître le vocabulaire qui a bercé son enfance, il en fait revivre la musicalité et donne place aux aïeux de sa terre natale. Soulignant l'inestimable richesse qu'est la langue, il interroge l'histoire et les nombreuses dominations par l'imposition linguistique. Il tend des résistances à portée de main contre l'uniformisation du monde, il se fait parfois

commentateur humoriste de l'actualité et se réfère entre drôlerie et solide argumentation à Pierre Bourdieu ou Marcel Gauchet. Son discours est celui d'un conteur qui aime non seulement « son » mais « ses » prochains, toutes minorités comprises. Animé par un sens gourmand des langues, il répand sa façon multicolore en un plaidoyer pour les différences et le respect des minorités, et, à ses côtés, le musicien Alain Larribet venu du Béarn fait résonner des timbres vocaux de toute beauté.

Dans *Causer d'amour*, deux rectangles encadrent le contrebassiste et la violoniste qui sont sur le plateau, Morgane Houdemont et Joachim Florent, compositeurs de talent et fins interprètes. En prise avec ses dérives amoureuses personnelles, Yannick Jaulin mêle ici le récit de l'intime aux grands récits ancestraux. Il fait vivre les femmes de Barbe-Bleue et nous emporte dans des histoires vieilles comme le monde autant qu'il nous rend attentif à un couple de rossignols que l'on croit entendre chanter en leur parade galante. Yannick Jaulin traque le chemin de la construction amoureuse valable pour chacun. Il dit les embûches et les revers en gardant le même rêve mais il fait mieux que faire rêver, « il ancre le rêve dans la réalité ». Il nous enchante par des images à foison, il parle, il chante, il conte et raconte, il fait rire, il émeut, il esquisse une danse, et toujours il captive et réjouit le public par sa présence toute en sincérité.

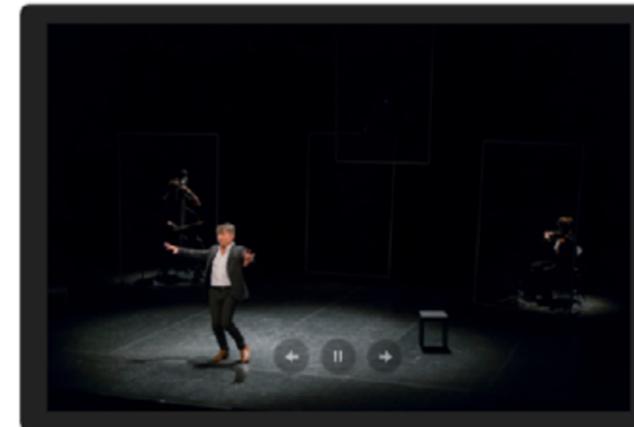
Emilie Darlier-Bournat

“Causer d’amour”, au Théâtre des Bouffes du Nord

LE 18 OCTOBRE 2019 / PAR CRITIQUES THÉÂTRE ET SPECTACLES - DES MOTS POUR VOUS DIRE
/ DANS RÉDIGÉ PAR FLORENCE VIOLET, SORTIES, SPECTACLES, SUR LES PLANCHES, THÉÂTRE

Un incroyable spectacle sur les langues de France

Vous connaissez déjà Yannick Jaulin? Vous irez le revoir. Vous ne le connaissez pas encore ? C'est l'occasion. Cet extraordinaire conteur propose un formidable " concert parlé sur la domination linguistique". A ne pas manquer. "Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à parler d'amour". Aux Bouffes du Nord, à Paris, et en tournée dans toute la France.



Retrouver la clé. La clé de l'amour, le chemin qui y mène... La soixantaine venue, à l'heure du bilan, et fort de deux échecs sentimentaux, Yannick Jaulin s'interroge : d'où lui vient cette inaptitude, cette difficulté d'aimer ?... Alors, il revient à l'origine du monde, l'enfance, dans sa province poitevine où on ne causait pas d'amour mais vélage, une campagne où les médecins sont des vétérinaires, où il se fait une sorte d'osmose entre les hommes et les bêtes, où l'amour est vache et les hommes en rut... Où il se souvient qu'il regardait sans broncher la mise à mort des cochons et, dans un pays où les femmes ne sont pas faites pour l'amour, du sacrifice de sa mère, des cornes qu'elle a portées parce que d'autres se faisaient trousser dans les champs...

Des histoires d'amour où la mort n'est pas loin.

Alors en guise de prince charmant, c'est la figure de Barbe-Bleue qui surgit : après l'avoir séduite, il revient tuer la dulcinée devenue mère, tuer l'enfant dans l'œuf en quelque sorte. Meurtre patriarcal pour évincer le lignage, garder le pouvoir ? Ou préserver le désir génésique hors des contingences ?

Des contes aux mœurs amoureuses des oiseaux, il poursuit sa quête d'identité : en amour, qui suis-je ? Le pinson, qui apprend à parler à un poussin qui n'est pas le sien, le troglodyte mignon, qui multiplie les nids, le coucou qui s'approprie celui des autres ?...

Tout cela jaillit du patois poitevin, le *parlanjhe* de Jaulin, sa sève nourricière, mêlé de français. Une présence forte, une émotion palpable, ancrée, martelée dans la terre avec les pieds, en dansant, en chantant. Il est accompagné par les compositions aériennes de deux musiciens, Morgane Houdemont, la violoniste, et Joachim Florent, le contrebassiste, qui épousent ou prolongent les méandres du discours.

Même si ne suis pas sûre d'en avoir compris la conclusion, dans ce final en patois, j'y ai entrevu une « clé » : malgré la persistance du désir, le défi qu'il lance aux conventions, parfois l'amour fait peur ... ?

I l'aeme ! Jaulin !

Florence Violet

Accompagnement musical et composition :

Morgane Houdemont et Joachim Florent

Mise en scène : **Philippe Delaigue**

Collaboration à l'écriture:

Valérie Puech et Marie-Odile Sansault

Scénographie : **Alain Burkarth**

Lumières : **Guillaume Suzenet et Fabrice Vétault**

Son : **Fabien Girard et Jean-Bertrand André**

Régie : **Laurent Jaulin**

” **Théâtre des Bouffes du Nord**
37 boulevard de la Chapelle
75010 Paris
<http://www.bouffesdu nord.com/>

Jusqu'au 26 octobre

Du mardi au samedi à 21h

Les 19, 24, 25 et 26 octobre à 19 h :

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

Dates de tournée :

<http://yannickjaulin.com/la-tournee>

Humour, danse, théâtre... Les spectacles à voir pendant les vacances de Toussaint

Théâtre, humour, danse, arts du récit... Un tour d'horizon des spectacles d'art vivant à l'affiche à Paris et en région.

Par Cristina Marino, Rosita Boisseau, Brigitte Salino, Sandrine Blanchard et Fabienne Darge · Publié le 18 octobre 2019 à 07h11 · Mis à jour le 19 octobre 2019 à 10h19

🕒 Lecture 7 min.

• ARTS DU RÉCIT

Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord



Yannick Jaulin est sur scène avec deux spectacles aux Bouffes du Nord (Paris 10e), jusqu'au dimanche 26 octobre 2019. « LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE »

Artiste au parcours atypique, passé par le rock et le théâtre, avant de s'intéresser aux arts du récit et de devenir le « maître » du Nombril du monde, un lieu magique dédié aux histoires en tous genres à Pougne-Hérison (Deux-Sèvres), Yannick Jaulin est actuellement en tournée avec deux de ses spectacles présentés sous forme de diptyque : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* et *Causer d'amour*, le premier en duo avec le chanteur et multi-instrumentiste Alain Larrivet et le second en trio avec deux musiciens, Morgane Houdemont (violin) et Joachim Florent (contrebasse).

Il fait une escale parisienne d'une quinzaine de jours, ce qui est assez rare dans l'univers des conteurs, l'occasion pour découvrir son art de manier les mots (et les sons) autour de deux thèmes, la disparition des langues régionales, dont le « parlanjhe » ou poitevin-saintongeais, qu'il parle encore avec ses parents en Vendée, et l'amour.

📍 Yannick Jaulin aux Bouffes du Nord, Paris. Jusqu'au 26 octobre.



Yannick Jaulin, deuxième ! Clap de fin. Pas de fin de carrière, mais de fin d'amour. Dans ce second spectacle — quelle santé ! deux nouvelles créations en même temps ! — (voir l'article de Corinne Denailles à propos de *Ma langue française va mourir et j'ai du mal à parler d'amour*), *Causer d'amour*, l'auteur-comédien-chanteur — ajoutons danseur, pendant que nous y sommes — parle de lui-même plus que d'ordinaire. Et sa « parlange » vendéenne court dans le brûlant, l'impudique, le douloureux. Il ouvre la soirée par un aveu : sa femme le quitte. Et ce n'est pas le premier échec. La femme d'avant était partie elle aussi. Comment comprendre, s'expliquer à soi-même et dire aux autres ? On imagine bien que Jaulin n'opte pas pour la psy genre show télévisé pour ménagères. Lutin vêtu de noir, avec la chemise blanche ouverte des soirs de fête qui finissent dans la gueule de bois, il parcourt la campagne. C'est-à-dire qu'il se balade dans la société paysanne, celle d'aujourd'hui, celle d'hier, celle des mythes d'avant et après Jésus-Christ. Tous les couples y sont beaux, un moment. Des photos de duos heureux s'affichent sur le cadre central. Mais, pas plus qu'à la ville, on ne sait aimer dans les chambres des champs. La loi, c'est être un « couple inoxydable », ou une paire de séparés réprouvés. Jaulin saute du coq à l'âne, il sait qu'il est les deux, et, heureusement, bien plus d'animaux que cela. Il s'envole avec les oiseaux et voit bien que ça cloche un peu partout. Il ne chante pas « Il n'y a pas d'amour heureux » d'Aragon mais des chants populaires, dont un troublant récit chanté de l'histoire de Barbe bleue.



C'est un saut dans la comète de nos souvenirs, de nos tabous, de nos échecs, de nos rêves, de nos mensonges et de nos mentir-vrais. Cela grince, c'est noir. Ce qui manque, c'est la solution. Yannick Jaulin passera sur un autre versant une autre fois. Dans ce spectacle qui est aussi une réflexion sur le langage, il est audacieux et plus bouleversant qu'amusant. On retrouve parfois le Jaulin de *J'ai pas hanté l'œil de la nuit*, où il hantait les cimetières il a fait appel à un metteur en scène, Philippe Delaigue, qui l'a dirigé comme un naufragé défiant le tangage de son radeau. Jaulin, en conséquence, investit la scène comme un boxeur sonné qui retrouve les moyens du combat et un équilibre dansant sur le ring. Delaigue l'a placé entre deux musiciens qui le surplombent depuis des niches surélevées à cour et à jardin, Morgane Houdemont et Joachim Florent. Ces joueurs de violon et contre-basse interviennent en

respirations, rarement sur le texte, dans un contraste où leurs compositions célestes viennent contrebalancer le parler terrien, terrestre et sombre du conteur. On sent que ce blues de l'homme esseulé est sans doute un premier chapitre, que le spectacle est une étape qui en prépare une autre. Cet aveu et la manière de le porter sont infiniment poignants.

Causer d'amour de et par Yannick Jaulin, collaboration à l'écriture Valérie Puech et Marie-Odile Sansault, mise en scène de Philippe Delaigue, accompagnement musical et composition de Morgane Houdemont et Joachim Florent, scénographie Alain Burkarth, constructeur : Vincent Gadras, lumières de Guillaume Suzenet et Fabrice Vétault, son de Fabien Girard et Jean-Bertrand André.

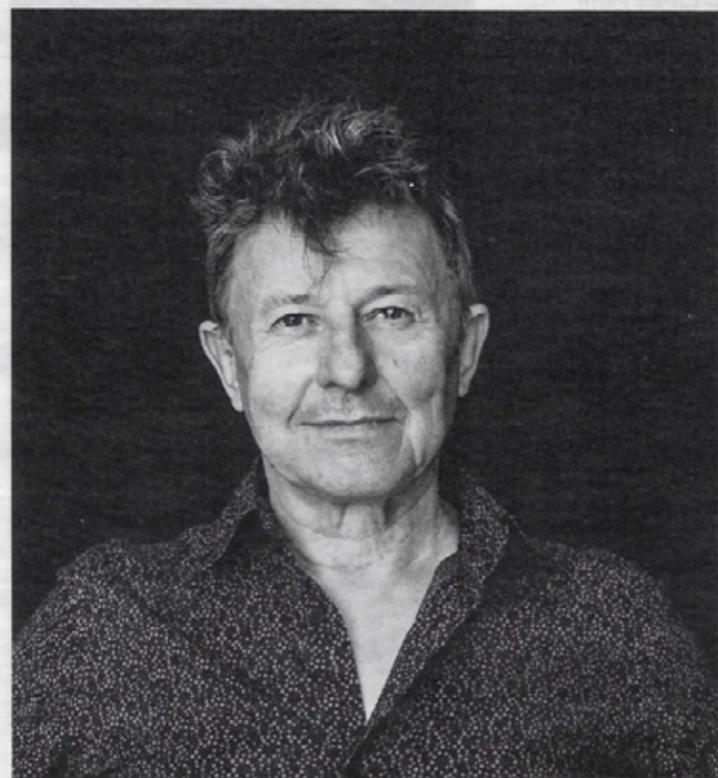
A Paris, aux Bouffes du Nord jusqu'au 26 octobre du jeudi au samedi à 19h, tél. : 01 46 07 34 50. Puis en tournée. Durée : 1h 20.

Têtes d'affiche

LE PATOIS POUR PATRIE

Il cause, Yannick Jaulin ! Le conteur vendéen évoque sur scène la langue de ses parents, celles des gens simples, et ses bleus au cœur.

Parce qu'il « débagoule » (parle beaucoup), on le dit beau parleur, fanfaron, affabulateur, polémiste... On dit tant de choses sur Yannick Jaulin qu'il est resté, au-delà des modes, conteur et content de l'être. Il grandit à Aubigny, une petite commune vendéenne où le patois est la langue d'usage. À l'école primaire, il découvre que les gens parlent autre chose que le « parlanjhe ». Au collège, à La Roche-sur-Yon, il subit l'opprobre des bourgeois, qui se moquent de sa langue de plouc. « Je me suis rendu compte du pouvoir de domination des gens qui maîtrisaient le français. Alors je m'y suis mis pour être leur égal. Le français est ma langue de tête, mais je ne veux pas renoncer au patois, un parlé bâtard mais porteur d'émotion. » Dans son spectacle *Ma langue maternelle va mourir...*, il évoque ce dialecte saintongeais, qui tente de résister à la domination jacobine du français. « *Ma langue est un trésor et un boulet. J'assume mon héritage, mais je refuse d'être un militant régionaliste.*



Ma démarche est plus proche de celle d'un Valère Novarina, qui utilise le patois comme un langage de scène. Il faut être acteur pour monter sur un plateau de théâtre. N'importe quel conteur ne peut le faire !

Après son baccalauréat, il entre à la faculté puis y renonce. « *J'étais trop gauche à faire du droit.* » Il délaisse ses études pour se consacrer pleinement au collectage d'histoires. Membre d'un groupe d'éducation populaire depuis l'âge de 15 ans, il récolte des récits auprès des paysans, des gens de peu dont d'aucuns prétendent qu'ils ne savent rien. Ces contes et ces chants n'étant pas destinés au musée, il les interprète sur scène avec un groupe de rock. Puis, sans tourner davantage autour du mot, il devient conteur professionnel en 1985.

Cela fait trente-cinq ans que ce zébulon fait des histoires. « *Le conteur est au milieu du monde, pas au-dessus* », rappelle-t-il. Il invente d'autres formes

30 juillet 1958

Naissance à Aubigny (Vendée).

Janvier 1985

S'essaie à la profession de conteur.

29 juin 1990

Inauguration du Nombriil du Monde, lieu du conte, à Pougne-Hérissou (79).

29 février 2000

Création de *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*.

8 au 12 Juillet 2009

Joue la trilogie de Wajdi Mouawad, *Le Sang des promesses*, dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon.

d'oralité, joue les trompe-la-mort (*J'ai pas fermé l'œil de la nuit*),

réhabilite le mensonge (*Menteur*), fait son coming out métaphysique

(*Terrien*) et sociologique (*Dodo*) puis passe de l'autre côté du miroir en disant « je ».

Désormais, il pioche dans son histoire personnelle. Dans *Causer d'amour*, il se livre

ainsi sans fausse pudeur ni amertume sur ses déboires amoureux.

Le corps en action, la parole à la fois corrosive et jubilatoire, tendre

aussi, Yannick Jaulin n'a cessé de se libérer de

la caricature pittoresque que l'on colle volontiers au conte. Il a fait école auprès d'une nouvelle génération d'auteurs-interprètes, comme Marien Guillé (*Import Export*), qui se démarque de ces conteurs, simples récitants « sans goût, comme la tomate hollandaise », qui pullulent dans les médiathèques. « *Comment peut-on encore faire croire que nous vivons dans un monde de bœuf-out-oui ? Le conte est violent, hargneux, sanglant. Il reflète le tumulte intérieur de notre esprit, entre en résonance avec la marche du monde, décidément pas très sage.* » — **Thierry Voisin**

| *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* | Du jeu. au sam. 19h

| *Causer d'amour*. | Du jeu. au sam. 21h | Jusqu'au 26 oct.

| Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle.

10^e | 01 46 07 34 50 | 12-25€.

FLORENCE MOUCHOT

Yannick Jaulin, le moi et le patois

Revenant sur ses origines paysannes, le conteur présente deux spectacles qui mêlent avec humour et tendresse défense de sa langue maternelle et interrogation sur sa capacité à parler d'amour.

Soudain son visage s'éclaire, ses yeux pétillent, ses traits se détendent, son corps semble plus léger. Cette métamorphose étonnante, les spectateurs peuvent l'observer dans les deux dernières créations jouées à la suite – il est possible cependant de les voir séparément – de Yannick Jaulin, *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* et *Causer d'amour*. Ce phénomène intrigant se produisant à chaque fois que le conteur s'exprime en parlanjhe, le patois de sa Vendée natale, n'est évidemment pas un hasard. « *C'est plus fort que moi* », remarque Yannick Jaulin quand on l'interroge à ce sujet. Comme s'il y avait dans cette langue régionale qu'il a parlée exclusivement jusqu'à l'âge de 5 ans une charge émotive d'une puissance irrésistible.

Or c'est précisément cela dont il est question dans ses deux spectacles. De langue et d'émotion. L'un ne va pas sans l'autre, en quelque sorte. Sauf que pour celui qui a appris le français à l'école communale, il existe un curieux décalage entre le patois et la langue officielle. Yannick

Jaulin l'éprouve plus particulièrement au moment de faire une déclaration d'amour où, sans le vouloir, il s'exprime soudain en parlanjhe. « *Pendant longtemps, ce décalage linguistique m'a poussé à surinvestir dans le français. Quand on ne se sent pas légitime, que sa langue première est considérée objectivement comme inférieure, on est obligé d'en rajouter.* »

LA TRANSMISSION D'UN BIEN CULTUREL

Après plus de 30 années passées à sillonner les routes avec des spectacles mêlant contes de son cru et histoires collectées dans les campagnes auprès des habitants, il comprend à quel point ce bilinguisme a été un atout. « *La question de la langue est depuis longtemps au cœur de mes spectacles, aussi j'ai pensé qu'il était temps de l'aborder de front. Depuis toujours, ce qui justifie ma démarche, c'est, d'une part, de donner des outils d'émancipation aux individus et, d'autre part, de réveiller la singularité de chacun. Les langues régionales sont une particularité dont on n'a pas à s'excuser.* » Yannick Jaulin se défend d'être nostalgique.

S'il revient sur ses origines, ce n'est pas pour regretter le bon vieux temps, mais pour explorer ce qu'il appelle « les entrailles de mon histoire familiale » et défendre, même s'il est sans doute déjà trop tard, la transmission d'un bien culturel d'autant plus précieux qu'il est immatériel.

Issu d'un milieu rural, ce père de quatre filles évoque sa famille où trois générations vivaient sous le même toit. « *Ma mère faisait la lessive à la main pour toute la famille et devait préparer chaque jour le repas pour 15 personnes.* » Fils aîné, Yannick Jaulin raconte dans *Causer d'amour* le moment où, avec l'arrivée d'un nouvel enfant, il n'a plus été le centre du monde. Blessure intime qui est, peut-être, à l'origine de sa vocation de conteur. « *L'amour que je ne pouvais plus recevoir, je suis allé le chercher en me mettant au meilleur endroit possible, sur scène.* »

À quoi s'ajoute aussi le fait qu'au cœur de sa géographie imaginaire, il a ancré un lieu bien réel, Pougne-Hérissou, petite commune des Deux-Sèvres où il a créé en 1990 un festival dédié au conte, le Nombriil du monde. Alors, s'il déplore la disparition prochaine de sa langue, il n'en est pas moins fier de ce qu'elle lui a apporté : « *Le patois, c'est l'outil de mes entrailles. Grâce au conte et à cette langue singulière, j'ai pu donner une nouvelle forme à la culture qui m'a été transmise. C'est pour ça que je continuerai toujours à défendre cette langue et la culture populaire qui va avec.* »



À VOIR

En tournée : le 31 janvier à Soullans (85), le 1^{er} février au Perrier, le 2 février à Pouzauges, du 5 au 8 février à Cavaillon (84), le 9 février à Saint-Symphorien-de-Lay (42), le 22 février à Bastia (20)... www.yannickjaulin.com/la-tournee

Les Sables-d'Olonne. Yannick Jaulin dans un spectacle inédit

L'art s'emmêle enflamme les quais chaumois les mercredis d'été entre concerts festifs et guinguette. Samedi 7 mars, l'association convie les Sablais à un spectacle inédit du conteur vendéen.



En tant d'animateur des traditions et de sa langue natale, Yannick Jaulin sera invité à la Chaume dans un nouveau spectacle : Conteur ? conteur. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

« O m'rigole dans l'ventre de v'nir à la Chaume », a lancé Yannick Jaulin, avant son spectacle samedi 7 mars 2020, dans l'emblématique quartier sablais, bien connu pour son caractère marqué, son franc-parler et son sens de la fête. Une identité qui résonne dans l'esprit de ce passionné, fondamentalement attaché aux terroirs, à leur culture et à leur histoire.

Résidant aujourd'hui à Rennes, Yannick Jaulin a grandi à Aubigny. « À l'école, je sentais qu'on ne me disait pas tout de l'histoire, qu'on ne parlait pas de celle des anciens qui m'entouraient, que leurs mots s'oubliaient comme les légendes qu'ils portaient, confie-t-il. J'ai donc commencé une sorte de collecte des contes, comptines ou chansons que j'écoutais, et elles nourrissent toujours mes spectacles d'aujourd'hui », poursuit-il. Désormais, il sillonne à France et de nombreux pays francophone pour partager son amour des mots, celui du français et de son patois, un patrimoine qu'il défend bec et ongles.

La profondeur des contes

Dans sa volonté de « guérir le monde », Yannick Jaulin entraîne le spectateur dans une quête libératrice, lui fait larguer les amarrés en libérant ses émotions. Il offre un voyage dans l'imaginaire, où l'actualité s'inscrit dans l'universalité des mythes, on ressent le lien parfois imperceptible de nos racines communes. Il défend « le récit d'histoires comme art populaire, porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même ».

En 2019, Yannick Jaulin a conquis le public des Bouffes du Nord avec 22 représentations sur dix-sept jours de *Causer d'amour* et *Ma langue maternelle...* J'en garde un sentiment d'immense plénitude, de grande satisfaction... L'aventure a été à la hauteur des promesses. Cela a été pour moi un très grand moment », confie l'artiste, dont le spectacle a été largement félicité dans la presse.

Pougne-Hérison, nombril du monde

Auteur et poète, Yannick Jaulin imagine également des contes pour enfants où se croisent magie et poésie, comme *La papote*, publié en 2015 chez Didier Jeunesse, qui a connu un vif succès. Et c'est à Pougne-Hérison, petit village des Deux-Sèvres « dont on dit qu'il est le nombril du monde et que tous les contes, toutes les histoires et les plus beaux mensonges y sont nés », que l'artiste et ses complices organisent des formations de conteurs destinées aux adultes et des animations autour des contes pour les plus jeunes. Le village fêtera cette année les 30 ans de son festival, du 13 au 15 août dans le Jardin des histoires.

Samedi 7 mars, *Conteur ? Conteur*, spectacle inédit de Yannick Jaulin salle des fêtes de la Chaume à 20 h 30, ouverture à 19 h 45, suivi d'un échange avec l'artiste. Tarif : 14 €. Réservations : www.forumsirius.fr/orion/lessables.phtml?seance=1601 ou lartsemmele@orange.fr ou 02 51 96 85 85

La Nouvelle République

Vendredi 11 octobre 2019

France Inter - Le 6/9

Dimanche 13 octobre 2019

France Inter - CO2 Mon Amour

Dimanche 13 octobre 2019

France Inter - Le Nouveau Rendez-Vous

Mardi 15 octobre 2019

RFI - De Vive(s) Voix

Mardi 15 octobre 2019

Tournée

Causer d'amour

16.10.20 - Château Gontier (53)

19.11.20 - Béziers (34)

05.12.20 - Auch (32)

12.01.21 - Dinan (22)

05.02.21 - Pantin (93)

06.02.21 - Chelles (77)

Et en tournée sur la saison 20/21

Contacts

DIFFUSION

Benjamin Rittner
b.rittner@asterios.fr
01 53 36 85 03

Alex Fallourd
a.fallourd@asterios.fr
01 53 36 85 05

PROMOTION

Pauline Carré
p.carre@asterios.fr
01 53 36 85 07

RELATIONS PRESSE

Annaïg Harnois
a.harnois@asterios.fr